

19-20 septembre 2023 – Université de Strasbourg

Écopoétique des siècles anciens

Date limite d'envoi des propositions : 15 mai 2023

Défini en 1996 comme « l'étude de la relation entre la littérature et l'environnement physique¹ », l'*ecocriticism* (écocritique en français) est aujourd'hui une discipline solidement ancrée dans le paysage universitaire américain. Ces quinze dernières années, de nombreux travaux ont contribué au développement d'un champ de recherche similaire dans les universités francophones : l'écopoétique². L'écopoétique se démarque de son équivalent anglo-saxon par une approche délibérément plus poétique, stylistique et esthétique, là où l'*ecocriticism* se penche plutôt sur des problématiques d'ordre politique, philosophique ou éthique.

Les deux approches divergent aussi dans le choix des corpus d'étude. Très vite, l'écocritique s'est emparé des littératures « anciennes », comme en atteste l'ouvrage collectif *Beyond Nature Writing. Expanding the Boundaries of Ecocriticism*³ (2001), qui avait pour ambition d'étendre les frontières de l'écocritique, aussi bien dans l'espace (par l'inclusion des littératures étrangères) que dans le temps (par l'apport des siècles anciens). L'ouvrage réunissait des études très diverses, sur le Deutéronome, les *Contes de Canterbury* ou encore la poésie de Milton, afin de montrer que l'écocritique ne devait pas se limiter à l'étude de la *Nature Writing*. Un autre ouvrage, plus récent, est venu faire écho à cette volonté d'élargissement : *Early Modern Écologies: Beyond English Ecocriticism*⁴ (2020). Il s'agissait d'aller une nouvelle fois au-delà (*beyond*) des frontières établies de l'écocritique, en explorant la littérature française de la Renaissance, qui n'avait presque pas été abordée dans une perspective écocritique.

L'écopoétique, quant à elle, a davantage privilégié la littérature des XIX^e-XXI^e siècles. La littérature des siècles antérieurs – à l'exception notable du XVI^e siècle – est restée à l'écart de ce mouvement critique, probablement parce qu'elle ne permettait pas, *a priori*, de traiter les problématiques écologiques. Pourtant, comme l'a rappelé dernièrement Michel Collot dans son essai *Un nouveau sentiment de la nature* (2022), l'écopoétique « gagnerait à “historiciser” davantage sa démarche, [...] en ouvrant plus largement son corpus aux œuvres du passé⁵ ». Par ces deux journées d'études, nous voudrions voir en quoi les littératures des siècles anciens, de l'Antiquité à la Révolution industrielle, sont riches d'enseignement sur la manière dont nous concevons aujourd'hui la nature, sur notre rapport au monde, ainsi que sur la crise écologique actuelle.

L'emprise de l'homme sur la nature n'a pas commencé à la fin du XVIII^e siècle. Aux siècles précédents, l'homme avait déjà conscience d'agir sur son environnement et il transmettait par la littérature une vision du monde naturel dont nous avons hérité. Si le Moyen Âge peut sembler étranger à une réflexion en matière d'écologie, il constitue en réalité une période essentielle, en cela qu'il possède une cosmologie radicalement distincte de la nôtre, comme l'a naguère démontré Philippe Descola⁶ : le « grand partage » entre nature et culture n'apparaît qu'au début du XVII^e siècle. Les textes de la Renaissance forment ainsi un corpus instructif. Dominé par une

¹ *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens (Ga.), University of Georgia Press, 1996, p. xviii (« ecocriticism is the study of the relationship between literature and the physical environment »).

² Voir Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu : essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject, 2015.

³ *Beyond Nature Writing: Expanding the Boundaries of Ecocriticism*, dir. Karla Armbruster et Kathleen R. Wallace, Charlottesville, University Press of Virginia, 2001.

⁴ *Early Modern Écologies: Beyond English Ecocriticism*, dir. Pauline Goul et Phillip John Usher, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2020.

⁵ Michel Collot, *Un nouveau sentiment de la nature*, Paris, Éditions Corti, 2022.

⁶ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des sciences humaines »), 2005, chapitre III.

littérature à vocation encyclopédique, ce corpus inclut des ouvrages d'inspiration ethnographique (Thevet, Jean de Léry), ainsi que des textes qui font la part belle à un registre bucolique (« Je n'avois pas quinze ans que les monts et les bois, / Et les eaux me plaisoient plus que la Court des Rois⁷ », disait Pierre de Ronsard). Cette inspiration champêtre s'est perpétuée au siècle suivant dans la littérature pastorale, qu'elle soit romanesque (*L'Astrée*) ou théâtrale (*La Sylvanire*). Le XVII^e siècle se démarque aussi par l'apparition de textes utopiques ou satiriques (Cyrano de Bergerac, La Fontaine), qui contribuent à remettre en question notre rapport à la nature et au monde animal. À la même époque, la poésie accorde une importance croissante à la description des paysages naturels : la nature devient véritablement un « objet » – objet de science avec Galilée et Descartes, mais aussi objet de contemplation pour les poètes. La nature accède à une forme d'autonomie, tout en étant tributaire, paradoxalement, du point de vue que le poète adopte sur elle, comme en témoigne la poésie de Saint-Amant (« Nature n'a point de secret, / Que d'un soin libre, mais discret, / Ma curiosité ne sonde⁸ »). Ce point de vue nouveau tend à considérer la Nature comme un spectacle destiné à être contemplé (« [J]e me figure toujours que la Nature est un grand Spectacle qui ressemble à celui de l'Opera⁹ », lit-on dans les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle). Le XVIII^e siècle poursuit cette veine poétique (Rousseau, Saint-Lambert, etc.), mais assiste également à un développement sans précédent de la littérature philosophique et scientifique (*Telliamed*, *Les Époques de la Nature*, etc.), dont l'étude permet d'apprécier l'évolution des mentalités à l'aube de la Révolution industrielle.

Ces journées d'études se placent par conséquent dans une perspective diachronique. L'objectif est de faire émerger des lignes de force d'un siècle à l'autre et de mieux comprendre les origines de notre sensibilité écologique à l'égard du monde naturel. Les axes de réflexion suivants pourront être étudiés :

- Domination de l'homme sur la nature
- Représentations théocentriques / anthropocentriques de la nature
- Culpabilité théologique / culpabilité écologique
- Cosmologies anciennes / cosmologies modernes
- Catastrophes naturelles et dérèglements climatiques
- D'une nature menaçante à une nature menacée
- Utopies et dystopies naturelles

Les journées d'études « Écopoétique des siècles anciens » se dérouleront **les 19 et 20 septembre à Strasbourg**, dans la Salle de Conférence de la MISHA. Elles visent à faire dialoguer écopoéticiens et spécialistes des littératures des siècles anciens. Nous privilégierons les propositions qui portent sur la littérature française du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle, mais nous pourrions aussi prendre en considération des propositions sur la littérature antique ou sur les littératures étrangères, dans la mesure où elles permettraient d'éclairer les axes de réflexion donnés ci-dessus.

Les propositions de communication (d'une durée de 25 min environ, en français ou en anglais) sont à envoyer avant le 15 mai à l'adresse edsa.strasbourg@gmail.com. Les propositions doivent comporter un titre, un descriptif (entre 250 et 500 mots) et une brève biobibliographie. Merci d'indiquer vos prénom, nom, fonction et affiliation scientifique. Les réponses seront transmises autour du 31 mai.

⁷ Pierre de Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1994, t. II, p. 560, v. 31-32.

⁸ Marc-Antoine Girard, sieur de Saint-Amant, *Œuvres, I. Les Œuvres*, éd. Jacques Bailbé, Paris, Librairie Marcel Didier, 1971, p. 53, v. 85-90.

⁹ Bernard Le Bouyer de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, éd. Alexandre Calame, Paris, Librairie Marcel Didier, 1966, p. 17, l. 116-117.